



Le PTB est solide troisième en Wallonie

A Bruxelles, le CDH est proche du seuil électoral

- Avec 14,6 % des intentions de vote dans le baromètre La Libre/RTBF/Dedicated, le parti marxiste monte sur le podium wallon.

- A Bruxelles, le CDH, sixième, s'effondre complètement.

- La résurrection du Vlaams Belang se confirme en Flandre, aux dépens de la N-VA.

Le sondage

Fiche technique

La période. Ce sondage a été effectué par Internet du vendredi 2 au mardi 6 septembre 2016.

L'échantillon. Ce sondage a été réalisé sur un échantillon strictement représentatif de 2881 électeurs belges. Les enquêtes ont été effectuées dans chacune des trois Régions de Belgique : 1002 en Flandre, 917 à Bruxelles (19 communes) et 962 en Wallonie. La sélection des répondants a été réalisée par Internet dans le respect de quotas sur les principaux critères sociodémographiques (sexe, âge, actifs/non-actifs...) et répartie de façon représentative entre les provinces de Flandre et de Wallonie et entre communes pour la Région Bruxelles-Capitale.

La marge d'erreur maximale est de $\pm 3,2\%$ sur les échantillons de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre et de $\pm 1,8\%$ sur l'échantillon total.

Cote d'exclusion pour les centristes. Ils n'ont jamais été aussi bas dans un sondage. Si les résultats du baromètre La Libre/RTBF/Dedicated devaient se matérialiser en scores électoraux, le CDH ne serait plus en mesure de peser dans la confection des majorités.

En Wallonie, son poids (10,5 % des intentions de vote) ne lui permettrait plus de former une coalition bipartite (il est aujourd'hui avec le PS). Il n'entrerait en compte que pour une tripartite. Ce n'est pas sans conséquences pour le MR puisqu'une majorité de centre droit MR-CDH est virtuellement impossible.

A Bruxelles, c'est encore pire. Avec 6,5 % des suffrages, le parti de Benoît Lutgen ne pourrait plus prétendre à exercer le pouvoir, sauf circonstances exceptionnelles. Corollaire: sa présence dans une majorité en Communauté française serait aussi compromise.

La situation s'aggrave

La situation est catastrophique en Région

bruxelloise et s'aggrave de sondage en sondage. L'horizon du CDH semble davantage être le seuil électoral des 5 % que la barre symbolique des 10 %. Mais comment

en est-il arrivé là, alors que Joëlle Milquet, pendant sa présidence, l'avait amené autour des 12-13 % ?

1 Le divorce MR-FDF en 2011. Le CDH a vu débouler un concurrent direct au centre de l'échiquier politique lorsque le parti d'Olivier Maingain – rebaptisé Défi en 2015 – retrouva son indépendance.

2 Le plan Wathélet. En 2014, la campagne des humanistes bruxellois avait été polluée par le plan de survol de la capitale préparé par "leur" secrétaire d'Etat, Melchior Wathélet.

3 L'absence d'un projet régional structurant. La stratégie électorale de Joëlle Milquet reposait sur des personnalités (telles qu'Ahmed El Khanouss, Bertin Mampaka ou Mahinur Özdemir) chargées d'aller chercher des voix au sein de leur communauté ethnique

ou religieuse. Le message sur le projet régional avait, lui, été relégué au second plan. Parallèlement – et la remarque vaut aussi pour le CDH wallon – en gommant la référence chrétienne du parti (le passage du PSC au CDH en 2002), ce sont ses marqueurs identitaires qui ont été brouillés. Près de quinze ans après le changement de nom, le CDH peine toujours à se construire une charpente idéologique claire. Et à l'heure où les électeurs sont de plus en plus séduits par les messages radicaux, il devient compliqué pour une formation centriste, par essence consensuelle, de faire entendre sa voix.

4 L'exclusion d'Özdemir. L'élue d'origine turque, première femme voilée dans un parlement belge, avait été virée du parti pour avoir refusé de reconnaître le génocide arménien. Ses électeurs se sont probablement détournés du CDH. En sacrifiant Özdemir, Lutgen espérait aussi reconquérir des électeurs historiques du PSC, effrayés par le message d'ouverture culturelle de Milquet. Le pari semble avoir échoué.

5 La démission de Milquet et l'absence de relève. Inculpée, Joëlle Milquet avait dû démissionner de son poste de ministre de l'Éducation en avril. Les humanistes bruxellois perdaient ainsi (temporairement?) leur locomotive électorale. Derrière, la relève se fait attendre. Les troupes CDH au Parlement bruxellois sont plutôt âgées. La ministre Céline Fremault et le député Hamza Fassi-Fihri doivent se sentir seuls dans le brouillard. *"Après la démission de Milquet, Benoît Lutgen a raté l'occasion de désigner un leader sur Bruxelles capable de rivaliser avec Didier*

Reynders (MR) et Laurette Onkelinx (PS)", juge un baron humaniste. Cela dit, beaucoup de centristes espèrent encore un retour rapide de Milquet.

Benoît Lutgen est-il encore l'homme de la situation ? A ce jour, en tout cas, il n'est pas contesté en interne.

La situation en Wallonie est à peine meilleure. En baisse constante dans les sondages, le CDH a besoin d'un électrochoc pour se relancer.

Di Antonio et Collin menacés

Benoît Lutgen, que l'on disait trop discret au début de sa présidence, investit le terrain médiatique comme jamais auparavant. Il nous revient aussi que le Bastognard a songé à un remaniement ministériel. Les Wallons Carlo Di Antonio (surtout) et René Collin étaient apparemment dans son viseur. Mais c'était avant la démission de M^{me} Milquet. L'événement a naturellement rebattu les cartes et a permis au président de nommer Marie-Martine Schyns à l'Éducation et Alda Greoli à la Culture, toutes deux issues d'une province, celle de Liège, en manque de personnalités humanistes.

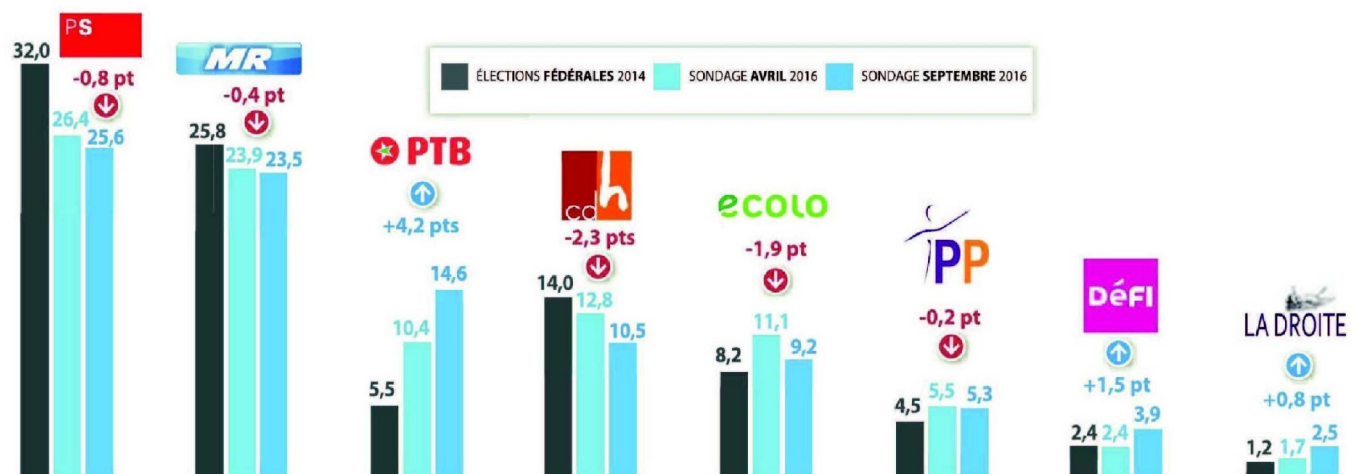
Dans une équipe de football, quand rien ne va, l'entraîneur sert souvent de fusible. Au CDH, Benoît Lutgen est-il dès lors encore l'homme de la situation ? A ce jour, en tout cas, il n'est pas contesté en interne. Il faudra voir si ça dure. S'il devait sauter, une seule personne semble capable de lui succéder: le vice-Président wallon Maxime Prévot.

Antoine Clevers

Wallonie

Le PTB au top de sa forme

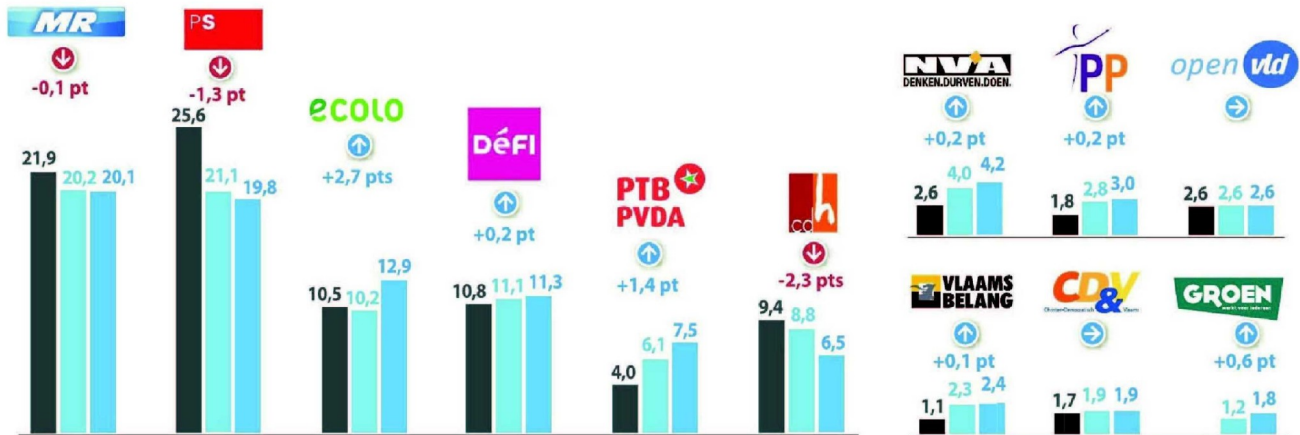
Le PS et le MR, tout en perdant quelques plumes, restent respectivement premier et deuxième. Ils sont, cette fois, suivis du PTB, qui dépasse largement le CDH et Ecolo pour occuper la troisième marche du podium.



Bruxelles

Le CDH continue sa descente aux enfers

Le MR est toujours premier, le PS perd des plumes alors qu'Ecolo s'empare de la troisième place occupée pendant très longtemps par Défi. Le CDH s'écrase au point d'être dépassé par le PTB.



Flandre

L'érosion de la N-VA se poursuit

Le parti de Bart De Wever conserve le leadership du côté néerlandophone, mais il continue de perdre des plumes. A sa droite, le Vlaams Belang poursuit sa remontée.

